

Effet de l'incertitude et de la proximité au risque dans la représentation sociale des victimes de l'inondation

Stéphanie Baggio*

Problématique

Depuis quelques années, les gens sont de plus en plus préoccupés par la question des catastrophes naturelles et de l'ensemble des risques collectifs. Pourtant, paradoxalement, on ne peut pas dire que le nombre de catastrophes naturelles augmente. En effet, bien qu'elles jouissent d'une sécurité inégalée dans l'histoire, les sociétés modernes se vivent comme des « sociétés à risques » (Douglas et Wildavsky, 1983). En fait, cette perception du risque n'est pas objective : elle est liée aux valeurs, aux normes, aux conditions de vie des individus, c'est-à-dire qu'elle est « conditionnée par la société humaine » (Gaspard, 2001). C'est donc le contexte social qui transforme éventuellement l'aléa en catastrophe subie et ressentie.

L'inondation, exemple typique de catastrophe naturelle en France, ne constitue pas uniquement un phénomène observable et mesurable : elle fait l'objet d'une construction artificielle, en se prêtant à des évaluations sociales, en correspondant à des valeurs et en étant lourde d'implications morales. La pensée du sens commun concernant les inondations se caractérise par deux éléments principaux :

- une forte intolérance et l'exigence du « risque zéro »

Il s'agit de l'idée selon laquelle le risque est inacceptable et la nécessité de le maîtriser (Kempf, 1999). L'inondation est en effet un phénomène incertain, tant dans sa survenue que dans les moyens de le maîtriser, générant ainsi une forte inquiétude.

- la recherche de responsables humains et de coupables

Ce phénomène est fréquent dans les situations de post-désastre. Malgré son caractère régressif et archaïque, il témoigne de la bonne santé d'une société qui ne peut admettre sa propre vulnérabilité.

* Université Paris 5, Institut de Psychologie, Laboratoire de Psychologie environnementale, CNRS UMR 8069, 71 avenue Edouard Vaillant, 92100 Boulogne, France

La présente recherche se propose d'explorer les effets de l'incertitude et de la proximité au risque inondation. Pour ce faire, on s'est intéressé à la représentation sociale des victimes de ce risque et par extension à la perception de ses causes. Cette étude s'appuie sur l'idée que la recherche de responsabilité humaine est une tentative de réduction de l'incertitude: il est nécessaire d'expliquer de manière admissible la survenue de l'inondation pour être en mesure de conjurer son renouvellement.

Cadre théorique

Le cadre conceptuel de référence est constitué par la théorie des représentations sociales dans sa formulation structurale (Flament et Rouquette, 2003). Faute de temps pour présenter de manière exhaustive ce concept qui a donné lieu à une multitude de recherches en psychologie sociale depuis les années 1960, on se contentera de le définir:

Une représentation sociale est une *élaboration socio-cognitive par laquelle l'individu reconstruit les objets qui l'entourent en fonction de ses conditions sociales d'existence* (Rateau, 1999). Elle correspond à la *construction d'un savoir de sens commun, différent d'une connaissance scientifique acquise* (Doise et Palmonari, 1996). Imaginons par exemple la survenue d'un événement imprévu ou indésirable. Les individus en cherchent alors une explication, et il n'est pas question pour eux de suivre les procédés de la science pour identifier la cause objective, mais plutôt de lui donner du sens pour pouvoir continuer à vivre en dépit de lui.

Variables et méthodologie

Afin d'explorer le besoin de réduction de l'incertitude des individus, on a présenté aux participants un scénario fictif dans lequel un personnage sinistré témoignait de l'inondation qu'il venait de subir. Ce personnage placé dans une situation d'incertitude recherche des causes et des coupables à la catastrophe qu'il a vécue. Quatre scénarii différents (Fig. 1) ont été présentés, l'explication évoquée de l'inondation changeant dans chacun d'eux. Il s'agit donc d'une manipulation de la variable *Incertitude*, opérationnalisée comme suit:

Soit:

- deux explications ayant une incertitude faible:
 - Responsabilité humaine auto-attribuée (le personnage attribue la responsabilité humaine aux hommes en général, dont lui-même);
 - Responsabilité humaine hétéro-attribuée (le personnage incrimine un responsable humain mal identifié, désigné par « ils » ou « eux »);
- deux explications ayant une incertitude forte:

- Incompréhension des causes de l'inondation (« *jamais vu ça* »);
- Fatalisme (évocation du « *destin* »).

Figure 1 : Opérationnalisation de la variable Incertitude

Incertitude forte	_____		Incertitude faible
	Incompréhension des causes de l'inondation	Responsabilité humaine hétéro- attribuée	Responsabilité humaine auto- attribuée
	Fatalisme		

Ces modalités ont été retenues à l'aide d'une étude des témoignages de sinistrés parus dans la presse suite aux inondations de décembre 2003 dans le Sud-Est de la France (quotidien *Le Midi Libre* en particulier).

Suite à la présentation du scénario, les participants avaient pour tâche de choisir et d'ordonner les traits pouvant être attribués au personnage sinistré, parmi une liste de 12 traits: *Agacé, Fautif, Imprudent, Impulsif, Innocent, Lucide, Malchanceux, Mesuré, Naïf, Rationnel, Soumis, Vulnérable*.

La liste comporte des traits connotés positivement et d'autres connotés négativement. Les premiers sont moins nombreux afin de respecter l'équilibre rencontré lors du pré-test, dans lequel le personnage faisait plutôt l'objet d'attributions négatives.

L'attribution de traits a été retenue car elle permet de cerner les jugements que les participants se font du personnage sinistré de manière indirecte. En effet, si l'on désire savoir à quel point l'incertitude est plus ou moins bien perçue, on ne peut le demander directement: cela introduirait trop de biais (par exemple, vouloir se présenter comme étant rationnel). D'autre part, les gens sont particulièrement enclins à expliquer les comportements en terme de traits de personnalité. Il s'agit donc d'une tâche relativement facile pour les participants.

607 étudiants en première et deuxième années de sciences humaines ont été interrogés. Ils étaient issus de quatre sites: Nîmes, Amiens, Caen et Metz. Ce recrutement opérationnalise la variable *Proximité au risque*: les participants des sites de Nîmes et d'Amiens sont proches du risque inondation, tandis que ceux des sites de Caen et de Metz sont moins concernés. On s'attardera donc également sur les effets de la proximité au risque sur la représentation sociale des victimes de l'inondation.

Hypothèse

On fait l'hypothèse qu'en fonction de l'incertitude, les participants n'apprécieront pas le personnage sinistré de la même manière. Plus précisément, il devrait être moins bien jugé lorsqu'il évoque une incertitude

forte que lorsqu'il évoque une incertitude faible. On s'attend à ce que ces effets soient amplifiés par la proximité au risque des participants : une plus grande proximité au risque devrait se traduire par un rejet encore plus grand d'une incertitude forte.

Résultats

Les résultats ont été traités de plusieurs manières. Seront présentées ici une analyse factorielle, une analyse de variance et une série d'analyses de similitude (technique d'analyse des représentations sociales, cf. Flament, 1981).

Variable Incertitude

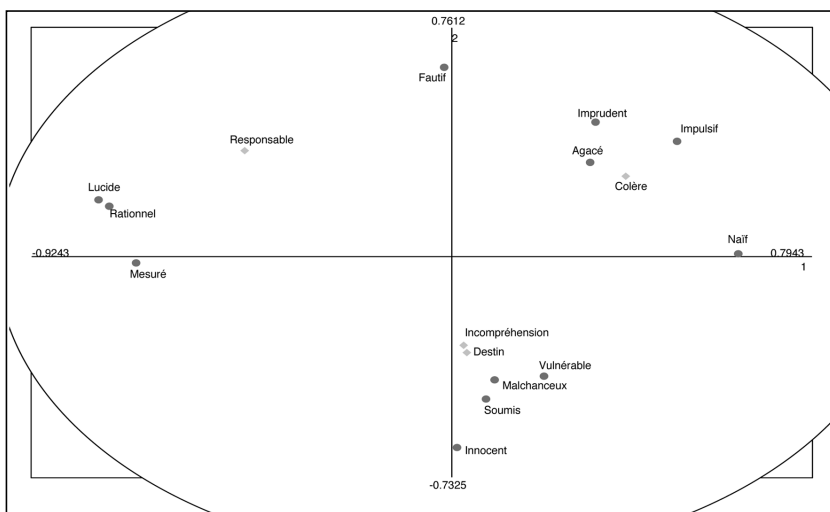
Une analyse factorielle en composantes principales (ACP) a été effectuée afin d'étudier en profondeur les relations entre les traits attribués et la variable *Incertitude*. Ce type d'analyse représente graphiquement les liens entre les variables. Des variables proches entretiennent des liens forts, tandis que des variables très éloignées s'opposent.

Le graphe suivant (fig. 2) représente les axes 1 et 2. Chaque axe explique une part de la variance totale. On limite l'analyse aux axes les plus explicatifs. Ici, l'axe 1 explique 21,17 % de la variance totale, et l'axe 2 15,43 %. Cela fait au total 36,6 % de la variance totale expliquée.

Une lecture globale de ce graphe est particulièrement intéressante. Les traits sont partitionnés en trois "grappes" :

- des traits connotés plutôt positivement et renvoyant à une certaine forme de sagesse : *Rationnel, Lucide, Mesuré* ;

Figure 2: Attribution des traits attribués au personnage sinistré (ACP).



- des traits faisant référence au caractère subi de l'inondation : *Innocent, Soumis, Malchanceux, Vulnérable* ;
- des traits connotés plutôt négativement : *Fautif, Imprudent, Naïf*, ainsi que des traits faisant référence à l'emportement du personnage : *Agacé, Impulsif*.

Ainsi, les traits ne se répartissent pas au hasard dans le graphe. Ceux qui vont ensemble ont une logique commune qu'il s'agit de retrouver.

Les conditions expérimentales ont été rajoutées après l'élaboration du graphe afin d'identifier les traits avec lesquels elles étaient corrélées. On peut voir que l'incertitude a effectivement influé les réponses des participants :

- la condition *Responsable* (responsabilité humaine auto-attribuée) est corrélée avec les traits connotés positivement et renvoyant à la sagesse ;
- la condition *Colère* (responsabilité humaine hétéro-attribuée) est en lien avec les traits connotés négativement et faisant référence à l'emportement du personnage ;
- les conditions *Incompréhension* et *Destin* (fatalisme) sont liées aux traits évoquant le caractère subi de l'inondation.

Ainsi, le niveau d'incertitude du personnage semble affecter l'attribution de traits qui lui est faite. Il est évalué de manière positive lorsque l'incertitude qu'il évoque est réduite. Cependant, une explication sensée (« *nous sommes responsables* ») semble être préférée à une explication plus farfelue (« *c'est "leur" faute !* »), laquelle semble être connotée plus négativement que les explications avec incertitude forte. Il serait intéressant de répliquer l'expérience avec un discours moins "provocateur" dans cette condition.

Les deux explications avec incertitude forte sont moins différenciées : dans les deux cas, le personnage se voit attribuer des traits relatifs au caractère subi de l'inondation.

Variable Proximité au risque

Faute de place pour présenter l'intégralité des résultats, on se centrera sur les résultats de deux sites : Nîmes (proximité au risque forte) et Caen (proximité au risque faible).

Une analyse de variance a été effectuée sur les scores des traits. À chacun correspond une moyenne comprise entre -1 et 1 selon sa fréquence de choix ou de rejet par les participants : un trait rejeté est codé -1 , un trait non choisi est codé 0 et un trait choisi comme caractéristique du personnage est codé 1 (tableau 1).

Les différences entre les deux conditions sont significatives pour six des douze traits testés (tableau 2).

Tableau 1 : Attribution de traits en fonction de la Proximité au risque des participants.

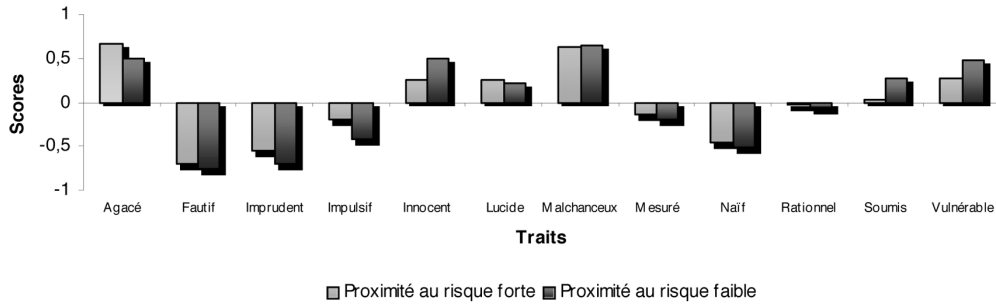


Tableau 2 : Seuil de significativité des traits (MANOVA)

Traits	Valeurs de F (1, 606) et p
Agacé	F = 5,23 ; p < .02
Imprudent	F = 7,81 ; p < .005
Impulsif	F = 6,57 ; p < .01
Innocent	F = 10,97 ; p < .001
Soumis	F = 8,01 ; p < .005
Vulnérable	F = 6,22 ; p < .01

En cas de *Proximité au risque forte*, les participants ont tendance à évaluer le personnage comme étant plus *Agacé*, plus *Impulsif* et plus *Imprudent*. En cas de *Proximité au risque faible*, le personnage est jugé comme étant plus *Soumis*, plus *Vulnérable* et plus *Innocent*.

Ainsi, les participants dont la proximité au risque est faible semblent insister d'avantage sur les traits pouvant être considérés comme relevant du caractère subi de l'inondation (*Malchanceux*, *Vulnérable*, *Soumis*, *Innocent*), tandis que les participants dont la proximité au risque est forte donnent plus d'importance aux traits faisant référence à l'emportement du personnage (*Agacé*, *Impulsif*). En revanche, aucune différence significative ne touche les traits connotés positivement (*Rationnel*, *Lucide*, *Mesuré*).

Il semble donc y avoir un effet de la proximité au risque: les participants proches du risque ont plutôt tendance à moins attribuer de traits relatifs au caractère subi de l'inondation et au contraire à privilégier des réactions de types "emportement".

Voyons à présent le lien entre les variables *Incertaineté* et *Proximité au risque*.

Interaction entre les variables Incertitude et Proximité au risque

Une analyse de similitude a permis de tester les effets croisés des 2 variables.

L'analyse de similitude, introduite par Flament en 1962, autorise le repérage des relations et de la hiérarchie entre les éléments de la représentation. Un indice de distance calculé entre chacun des items du questionnaire permet d'identifier leurs relations de proximité et d'antagonisme. L'indice retenu dans la présente recherche est l'indice D de distance (Guimelli, 1989), qui permet une « *analyse fine des représentations* » (Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002 : 148). Le calcul de cet indice permet de tracer l'arbre maximum pour l'échantillon étudié. Cet arbre est en fait un graphe connexe sans cycle, mettant en évidence les liens de similitude les plus élevés entre les éléments et donnant des informations sur la structure de la représentation.

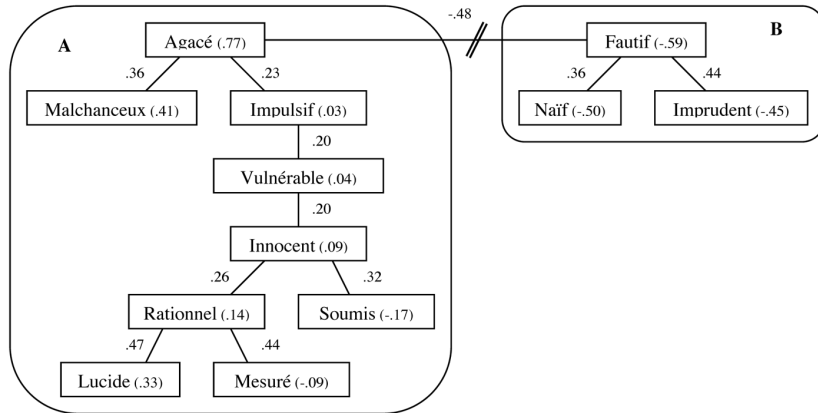
Analyse de similitude des attributions de traits en cas de Proximité au risque forte

Les graphes suivants (Fig. 3) représentent les résultats pour chacune des deux modalités de la variable *Incertain*. Entre parenthèses figurent les moyennes (comprises entre -1 et 1) pour chaque trait. Ces scores ont fait l'objet de tests *t* afin de rendre compte de la plus ou moins grande saillance des traits.

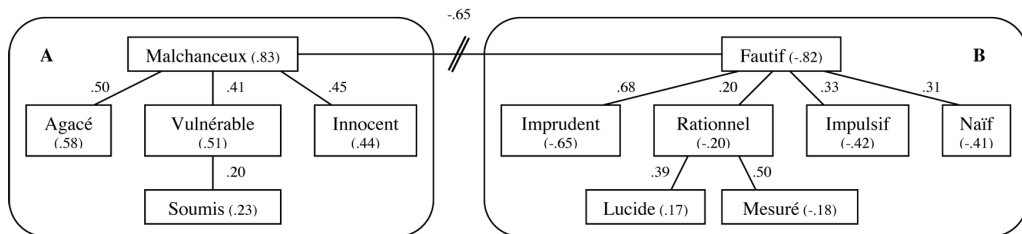
On peut voir que les deux arbres font apparaître une arête dont la valeur est négative, entre les traits *Agacé* et *Fautif* en cas d'*Incertain faible* et entre les traits *Malchanceux* et *Fautif* en cas d'*Incertain forte*. Dans un graphe maximum, si une arête est supprimée sans la remplacer par une autre, le graphe se trouve déconnecté en deux sous-graphes. Si l'on supprime l'arête dont la valeur est négative, on obtient deux sous-graphes homogènes : dans le sous-graphe A, les valeurs moyennes sont positives, et dans le sous-graphe B elles sont négatives. Ces deux sous-graphes s'opposent, le premier pouvant être considéré comme reflétant ce qui caractérise le mieux le personnage sinistré, et le second ce qui le caractérise le moins.

Le contenu des deux sous-graphes A, composés des traits jugés caractéristiques du personnage n'est pas le même dans les deux conditions. En cas d'*Incertain faible*, le personnage est avant tout *Agacé*, ce trait étant à la fois le plus connexe et le plus fortement choisi. En cas d'*Incertain forte*, le personnage est principalement jugé comme étant *Malchanceux*. La malchance peut effectivement être considérée comme une des principales raisons évoquées lorsque survient un événement sur lequel on n'a aucune maîtrise.

Figure 3: Graphe maximum des traits associés au personnage sinistré en cas d'incertitude faible. Proximité au risque forte.



Graphe maximum des traits associés au personnage sinistré en cas d'incertitude forte. Proximité au risque forte.



D'autres traits sont communs aux deux conditions : *Vulnérable*, *Innocent* et *Soumis*. Cependant, tous trois sont significativement plus fréquents en cas d'*Incertitude forte*, comme on l'a déjà évoqué lors de l'analyse de variance. Ces traits, à l'instar du trait *Malchanceux*, présentent la caractéristique de renvoyer au caractère subi de l'inondation. À l'inverse, lorsque l'incertitude est faible, le personnage se voit caractérisé par des traits plus "emportés" (*Agacé*, *Impulsif*).

Les traits positifs *Rationnel*, *Lucide* et *Mesuré* figurent dans le sous-graphe A uniquement pour la condition *Incertitude faible*. Dans ses propos, le personnage maîtrise au moins partiellement ce qui lui arrive : il identifie des coupables à l'inondation qui a détruit son habitation. Il se pourrait qu'en accusant un responsable, il agisse conformément à ce qu'attendent les participants. Ceux-ci habitant la région de Nîmes, on peut supposer qu'ils partagent cette « culture de la recherche de coupables ». Inversement, lorsque le personnage n'agit pas comme il le « devrait », il n'est pas caractérisé par ces traits positifs.

On retrouve donc bien les résultats mis en évidence dans l'analyse de variance: le personnage semble être jugé plutôt "passif" lorsqu'il ne maîtrise pas ce qui lui arrive, et plus "actif" lorsqu'il évoque des responsabilités humaines. Comparons ces résultats à un autre site où la proximité au risque est faible, la région caennaise.

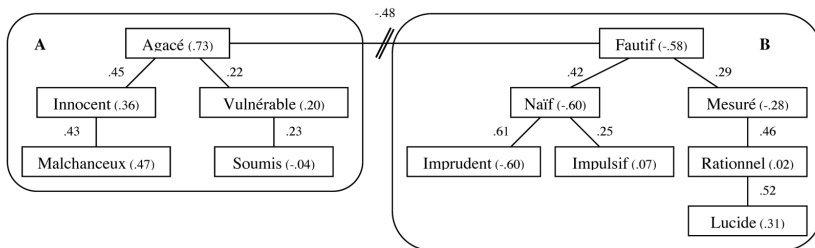
Analyse de similitude des attributions de traits en cas de Proximité au risque faible

Comme pour la région nîmoise, les deux arbres maximum de la région caennaise font apparaître une arête dont la valeur est négative entre les traits *Agacé* et *Fautif* en cas d'*Incertitude faible* et entre les traits *Malchanceux* et *Fautif* en cas d'*Incertitude forte* (fig. 4).

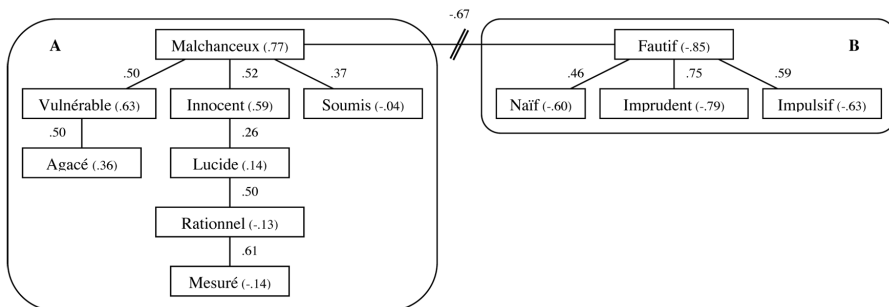
Certains traits sont communs aux deux conditions: *Malchanceux*, *Agacé*, *Innocent*, *Vulnérable* et *Soumis*. Toutefois, ces traits n'ont pas la même importance en terme de score de choix.

Comme pour la région nîmoise, les traits *Malchanceux*, *Innocent*, *Vulnérable* et *Soumis* sont plus fréquemment choisis lorsque l'incertitude est forte et le trait *Agacé* lorsqu'elle est faible. On peut donc formuler la même hypothèse que précédemment, à savoir que les traits attribués en cas

Figure 4: Graphe maximum des traits associés au personnage sinistré en cas d'Incertitude faible. Proximité au risque faible.



Graphe maximum des traits associés au personnage sinistré en cas d'Incertitude forte. Proximité au risque faible.



d'*Incertitude forte* sont liés au caractère subi de l'inondation, même si on ne retrouve que partiellement la dimension "emportée" dans la région caennaise (le score du trait *Impulsif* n'est pas plus élevé en cas d'*Incertitude faible*).

Les traits positifs se voient quant à eux attribués de manière croisée par rapport aux résultats de la région nîmoise : le personnage est jugé *Rationnel*, *Lucide* et *Mesuré* quand l'incertitude est forte. Il est possible que la "norme" évoquée ci-dessus, selon laquelle il serait nécessaire d'identifier des responsables ne soit pas de mise dans la région caennaise. En effet, ces participants ne sont pas particulièrement concernés par les inondations et n'ont donc pas à chercher à maîtriser les phénomènes de crue comme les participants de la région nîmoise.

Discussion

Plusieurs remarques peuvent être faites concernant ces résultats.

Globalement, ce sont les mêmes traits qui sont attribués au personnage quelle que soit son incertitude : il est *Agacé*, *Malchanceux*, *Innocent* et *Vulnérable*. En revanche, il n'est jamais *Fautif*, *Naïf* ni *Imprudent*. Il semble donc y avoir un savoir commun et partagé concernant l'inondation. Toutefois, des différences se greffent sur ce savoir commun en fonction de la variable manipulée. Selon son *Incertitude*, le personnage n'est pas évalué de la même manière. Il est jugé plus *Agacé* en cas d'*Incertitude faible*, trait renvoyant à un caractère "emporté", tandis qu'il est plus "passif" (*Malchanceux*, *Soumis*, *Vulnérable*) en cas d'*Incertitude forte*.

La variable *Proximité au risque* affecte également les attributions de traits au personnage sinistré. La principale différence concerne la place des traits connotés positivement (*Rationnel*, *Lucide* et *Mesuré*). Dans un site affecté par les inondations, ces traits sont caractéristiques du personnage en cas d'*Incertitude faible* et peu caractéristique en cas d'*Incertitude forte*. Dans un site peu concerné par les inondations, la position de ces traits est inversée (peu caractéristique en cas d'*Incertitude faible* et caractéristique en cas d'*Incertitude forte*). Le fait d'habiter une région concernée par les inondations et donc de partager une "culture des crues" encourage-t-il à avoir une même représentation des victimes de l'inondation ? Cette idée d'un savoir transcendant les distances reste à tester sur le terrain.

Conclusion

Cette étude illustre l'importance de la construction sociale de la pensée, laquelle conduit les individus à comprendre les situations en fonction de leur savoir partagé, de leurs expériences et de leurs conditions de vie. Il semble que l'incertitude et la proximité au risque soient des variables

médiatrices de la représentation sociale des victimes de l'inondation. Inopportune, anxiogène et incontrôlable, l'inondation conduit les individus à rechercher des raisons acceptables dans le sens où elles permettront de la rendre inoffensive.

Bibliographie

DOISE W., PALMONARI A. 1996. *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel – Paris: Delachaux et Niestlé.

FLAMENT C. 1962. L'analyse de similitude, *Cahiers du Centre de Recherche Opérationnelle*, 4, 63-97.

FLAMENT, C. 1981. L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales, in *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, 357-396.

FLAMENT, C., ROUQUETTE, M.-L. 2003. *Anatomie des idées ordinaires: comment étudier les représentations sociales*, Paris: Armand Colin.

GASPARD, G. 2001. La dimension des risques naturels au niveau des représentations collectives et individuelles dans les sociétés développées, in *Actes du colloque « Risques et Territoires »* (Tome 2), CNRS, Vaulx en Velin.

GUIMELLI, C. 1989. Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature, in J.-L. Beauvois, J.-V. Joule et J.-M. MONTEIL (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales. 2. Représentations et processus cognitifs*, Coussot: DelVal, 117-138.

KEMPF, H. 1999. Il n'y a pas de catastrophes naturelles, in *Le Monde* du 21 août 1999.

MOLINER, P., RATEAU, P., COHEN-SCALI, V. 2002. *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

RATEAU, P. 1999. Les représentations sociales, in J.-P. Pétard (Ed). *La psychologie sociale*, Paris: Bréal, 161-187.